

ÉVÉNEMENT ET CÉLÉBRATION

LES chrétiens de notre temps vivent peu au plan éternel ou à celui de la visée fondamentale de l'existence. Ils vivent plutôt au niveau de leurs projets temporels, même dans leur apostolat. D'autre part, ce qui est institutionnel les intéresse peu ; c'est la vie, l'événement, qui attire l'attention. Ces préoccupations modernes influencent inévitablement leur manière d'envisager la liturgie : celle-ci paraît trop rituelle, figée ; elle est trop inactuelle à force d'être axée sur l'éternel ou les perspectives finales. Par contre, les chrétiens se retrouvent dans les affirmations du Concile rappelant que, selon le Nouveau Testament, le vrai culte est celui de la vie et de ses entreprises, des labeurs et du loisir accomplis avec foi (*Lumen gentium*, art. 34). De même que l'on parle en spiritualité de révision de vie et de lecture des événements, de même le chrétien a maintenant le souci de célébrer sa vie et les événements.

L'Eglise a toujours insisté sur une prière liée à l'existence ; elle a même, de tout temps, célébré des événements de la vie : les bénédictions du rituel, certaines messes votives ou même des préfaces du sacramentaire léonien¹ en témoignent. Mais souvent ces célébrations ne visent qu'à demander la protection de Dieu ou à développer la morale convenant aux circonstances². Ce n'est pas ce qu'attendent nos contemporains, habitués davantage à interpréter les événements dans une perspective théologique, pour en découvrir le sens et y lire les appels ou les épiphanies du Seigneur.

1. Cf. G.-M. PINELL : *La prière et le temps*, dans *La Maison-Dieu*, n° 65, pp. 55-59.

2. Cf. *Pour une liturgie de la Parole « en prise » sur la vie*, dans *L'Union* (25 janvier 1965), p. 21.

Une célébration chrétienne.

Le besoin de célébration est inné au cœur de l'homme. Dès que quelque chose de profond apparaît dans l'existence, on éprouve le besoin de s'arrêter, de se rassembler pour exprimer en un langage symbolique et enraciner au cœur de chacun cette valeur humaine qu'on vient de percevoir. A travers des rites, les hommes veulent partager entre eux la visée fondamentale de l'existence dont certains ont fait l'expérience. Notre monde n'échappe pas à ce phénomène, et plus une civilisation est dominée par des impératifs économiques ou techniques ramenant l'homme à une fonction, plus apparaît ce besoin de vivre en homme et d'exprimer l'humain.

Mais si la manifestation d'une authenticité humaine (vérité dans le dialogue, amitié, justice, dignité de la personne) peut conduire à une célébration, celle-ci n'est pas nécessairement chrétienne. Il ne faut pas confondre toute fête, même religieuse, avec une fête chrétienne. C'est une banalité de le rappeler.

Pour qu'une célébration soit chrétienne, il faut que la valeur qui s'y exprime de la vie ou d'un événement soit explicitement chrétienne. Il faut qu'il y ait annonce du mystère du Christ en qui toutes choses sont récapitulées. Les merveilles de Dieu sont présentes dans les réalités humaines, l'histoire sainte se fait dans l'histoire, mais elle n'y est pas explicite ; et seul le croyant peut la déceler, lui qui se met à l'écoute de la Parole de Dieu. Il n'y a pas de célébration chrétienne sans que, d'une façon ou d'une autre, la Parole de Dieu ait retenti.

Une telle célébration n'est possible que pour ceux qui ont l'habitude de voir dans leur vie ce qui est don de Dieu et qui vivent leur existence en référence à Jésus Christ.

Un exemple fera comprendre ces affirmations : pour la qualité d'attention ou pour l'atmosphère sacrée, certains enterrements en présence d'une assistance peu croyante sont des célébrations plus réussies que des messes dominicales. Mais la densité chrétienne y est très inférieure. On pourrait sans doute faire des remarques analogues pour des célébrations de certains petits groupes ou de certains congrès.

Des célébrations qui soient des événements.

En réalité, les célébrations dont on vient de parler sont accrochantes pour des modernes parce qu'elles sont pour eux des événements : il se passe quelque chose dans le groupe rassemblé. On peut se demander s'il se passe quelque chose dans nos célébrations liturgiques. Souvent elles sont ressenties comme une cérémonie superficielle, routinière ou formaliste. Cependant il faut se rappeler que l'homme vit autant de répétition que d'imprévu : le repas familial entretient quotidiennement les liens des membres de la famille et ne connaît que rarement des heures solennelles : anniversaires, mariages... Ainsi les célébrations chrétiennes, à travers les aléas de la vie, entretiennent l'écoute du Seigneur et la vie avec lui, pour connaître parfois des moments privilégiés, comme des baptêmes ou des ordinations, qui changent la situation des hommes.

Du point de vue théologique, nous savons cependant que toute célébration liturgique est un événement. C'est une rencontre avec le Christ ou du moins l'offre d'une rencontre : « La célébration est l'acte qui fait exister la prévenance de Dieu, l'acte qui donne corps à l'initiative du Christ³. » La Constitution conciliaire sur la liturgie évoque souvent cette action du Christ dans la célébration : il est présent, il parle, il perpétue son sacrifice, il prie et communique aux fidèles ses mystères⁴. C'est lui qui est l'acteur principal. Dans la vie aussi, le Christ est actif ; mais parce que son Esprit est immanent aux choses et aux personnes, les valeurs et les événements n'annoncent pas sa présence ; la célébration chrétienne consiste à se retourner vers lui, à se situer vis-à-vis de lui pour l'écouter, l'accueillir, et s'engager à son égard. Alors le Christ se révèle comme un Autre, dont les intentions et l'œuvre débordent largement ce que nous avons pu en imaginer ou en vivre. La célébration nous oblige à nous décentrer de nous-mêmes pour nous tourner vers celui qui est notre Seigneur.

La célébration est aussi un événement parce qu'elle fait l'Eglise. Une célébration liturgique est toujours un rassemblement ecclésial. Elle fait de tel événement une fête

3. H. DENIS : *Les sacrements dans la vie de l'Eglise*, dans *La Maison-Dieu*, n° 93, p. 54.

4. *Constitution sur la liturgie*, art. 7, 33, 47, 83, 84, 102.

de la famille de Dieu ; elle intègre les valeurs expérimentées, dans cette portion de l'humanité, organisée en Royaume de Dieu, qu'est l'Eglise.

Le problème pastoral actuel est sans doute celui-ci : comment nos célébrations liturgiques peuvent-elles être, d'un point de vue psychologique, des événements capables de signifier l'événement surnaturel de la rencontre avec le Christ construisant son Eglise ? Bien souvent, il est vrai, l'événement de l'histoire qui dérange nos plans nous oblige à sortir de nous et la liturgie, par contre, paraît habituelle et rassurante. Quel langage employer pour qu'il évoque quelque chose ? Comment éveiller une dimension profonde de l'existence chrétienne pour que les participants en repartent transformés ?

Evénement et célébration de l'Eucharistie.

Toutes les célébrations ne sont pas des célébrations d'égale importance. La Constitution conciliaire (art. 7) évoquait les divers modes de présence du Christ : dans l'assemblée priante, dans la proclamation de la Parole, dans le ministre du sacrement, dans l'Eucharistie. Et sur ce point la pastorale moderne n'a pas encore tiré parti de cette diversité. Certes, on a pris conscience que célébrer la messe à un enterrement ou à un mariage ne va pas de soi : la messe n'est pas le supplément festif de chaque rite, elle n'est pas une prière plus intense convenant à toute célébration. Sans doute devrait-on faire la même réflexion par rapport à des situations ou à des événements vécus par un groupe de chrétiens et pour lesquels il faudrait réinventer un rituel, avant de vouloir toujours y célébrer l'Eucharistie.

On ne reprendra pas ici la question souvent traitée des rapports entre Parole de Dieu et sacrements⁵. On s'arrêtera au problème suivant : quand la célébration d'un événement appelle-t-elle la messe ? ou quelle signification l'Eucharistie confère-t-elle à la célébration d'un événement ?

La réponse théologique est celle-ci : le « vécu » célébré à la messe est d'abord celui de Jésus Christ ; l'événement

5. Cf. par exemple les articles de E. SCHILLEBEECKX : *Parole et Sacrement dans l'Eglise*, dans *Lumière et Vie*, n° 46, pp. 25-45 ; Y. CONGAR : *La relation entre culte ou sacrement et prédication de la Parole*, dans *Concilium*, n° 33, pp. 53-62 ; J.-M.-R. TILLARD : *Proclamation de la Parole et événement sacramentel*, dans *Le lectionnaire dominical* (Coll. « Assemblées du Seigneur », 2^e série, n° 3), pp. 83-115.

que nous y proclamons est celui qui est la lumière et la source de tous les autres : la mort et la résurrection du Christ dans l'attente de son retour. Jésus nous a demandé de faire cela « en mémoire de lui ».

L'offrande de nous-mêmes à la messe est l'ouverture que nous présentons pour être saisis par le Christ et emportés par lui dans l'offrande qu'il fait à son Père de toute l'humanité rachetée. De même, le discernement que nous faisons de la manifestation de Dieu dans un événement devient, dans la célébration de l'Eucharistie, l'accueil au dessein total de Dieu sur le monde ; la reconnaissance pour l'amour de Dieu éprouvé dans notre vie devient notre entrée dans l'action de grâce du Fils pour les insondables richesses du Père. Vouloir célébrer un événement par l'Eucharistie, c'est en un sens le relativiser : c'est le mettre à sa modeste place dans l'histoire du salut, en le reliant aux mystères du Christ source et sommet de tout.

A la fin de la messe le chrétien ne rejoint pas le Fils dans le face à face éternel, il retourne à cette vie pour laquelle il a voulu louer le Père, il va œuvrer à la petite portion du règne de Dieu à laquelle il est mêlé. Mais, ayant communié au cœur même du dynamisme pascal qui travaille le monde, il revient plus capable de discerner les appels de l'Esprit et plus apte à y répondre.

Et c'est pourquoi le vrai chrétien recherche l'Eucharistie. On a toujours dit que la messe était le sommet de la vie liturgique ; cela signifie plusieurs choses : d'autres rites la précèdent, elle contient en plénitude la grâce de tous les sacrements, en tout sacrement il y a le vœu de l'Eucharistie⁶. Ainsi, lorsque des chrétiens veulent célébrer dans la foi quelque événement de leur vie, il est normal qu'ils puissent trouver une expression liturgique immédiatement adaptée aux circonstances où ils se trouvent ; mais si, avec toute l'authenticité de leur vie religieuse, ils entrent dans cette célébration selon la plénitude de son sens, ils éprouvent inévitablement le désir de l'Eucharistie.

L'Eglise a toujours célébré les saints, dont la vie est par excellence une part de l'histoire sainte. Elle leur a élevé des églises et a composé en leur honneur des hymnes et des offices ; elle a organisé pour leur fête une liturgie

6. Cf. J.-M.-R. TILLARD : *Eucharistie, Pâque de l'Eglise* (Coll. « Unam Sanctam », 44). Ed. du Cerf, Paris, 1964, pp. 235-239. — J. DANIÉLOU, dans *Profession de foi et communion solennelle*. Ed. du Cerf, Paris, 1952, pp. 128-132.

de la Parole. Mais elle les a tout juste nommés dans sa liturgie eucharistique. C'est un suprême honneur que d'unir le souvenir de leur mort au mémorial du sacrifice du Christ : on exprimait ainsi qu'ils avaient participé à l'œuvre salutaire de Jésus. Mais en même temps cette discrétion affirmait que personne ne peut remplacer Jésus Christ dans la foi et le culte de l'Eglise, qu'aucun événement n'a, pour chaque chrétien, autant d'importance que la Pâque du Christ. Cette attitude de l'Eglise sera la nôtre quand il s'agira de célébrer un événement de notre vie, qui n'est pas, autant que celle des saints, remplie de la présence de Dieu.

Bernard SOUDÉ.